

## SIBYLLE BALTZER

### *Stuff*

La **VOICE** gallery vous invite au vernissage de l'exposition *STUFF* de SIBYLLE BALTZER, samedi 9 avril 2022 à 18h30.

Avec cette exposition, la galerie reprend son parcours de solo shows qui a été interrompu pendant ces dernières deux années d'expériences dures et de difficultés d'échanges. La galerie est cependant restée ouverte, proposant au public un regard sur le parcours effectué en dix années d'activité, en particulier avec les expositions *ELEMENTS #1* et *ELEMENTS #2*.

L'utilisation de *la couleur comme émotion* et *l'affrontement entre les pleins et les vides* sont certaines des caractéristiques du travail de Sibylle Baltzer, décrites par Bernard Collet dans ce texte d'introduction à ces nouvelles œuvres:

"Ma première rencontre avec la peinture de Sibylle Baltzer eut lieu à Marseille, il y a plus de dix ans, chez mon ami Jean-Pierre Alis, dans la très historique galerie Athanor. Il tenait à défendre le travail de cette jeune artiste chez qui il avait pressenti ce qu'au fond il avait toujours recherché chez les peintres qu'il avait exposés, cette aptitude à concevoir des propositions artistiques loin des éclats miroitants du spectacle et des effets neufs imposés par la dictature du marché de l'art.

Une peinture proche d'un langage poétique en quelque sorte, qui aurait affaire davantage à la proximité du vide que de celle du plein, une peinture qui ne raconterait rien et dont le trop de présence, suprématie des couleurs et richesse de la matière, parviendrait à convoquer l'absence. J'ai vu en effet dans les toiles de Sibylle Baltzer cet affrontement entre les pleins et les vides, celui de la peinture avec le support souvent laissé brut, une toile tendue et choisie pour ses qualités visuelles, sa présence déjà en tant que matière brute et nue, qu'elle laisse visible sur de larges surfaces comme une part essentielle de son travail. Il y a dans la peinture de Sibylle Baltzer l'inscription d'une forme qui côtoie l'abstraction mais qui y maintient un reste de signifiante, un sens non pas caché mais détaché de tout discours.

C'est en cette illisibilité du sens, dans cette perte en quelque sorte, qu'elle gagne en qualité plastique, provoque notre fond sensoriel. Il y a une grande sensualité à montrer ainsi la peinture matière étalée, laissée dans le souvenir du geste et des frottements de la brosse. Il n'est pas une forme en effet qui ne se situe entre blessure et caresse, trace de l'effort à la fois affectueux et agressif sur le support. Oui, la peinture est toujours là, loin des codes de l'abstraction ou de la géométrie, là où on ressent cette « fragilité discordante des formes » dont parlait la romancière cubaine Zoé Valdès à propos de son travail.

Aujourd'hui, cette nouvelle série de toiles et de peintures en volume est la poursuite approfondie de ce travail sur le fil entre géométrie et jeu subtil avec l'espace. Je me souviens avoir cité à son propos le travail du peintre suisse John Armleder et le mouvement Néo-Géo, qui ont exploré cet au-delà de l'abstraction, le tableau devenant objet. On est dans cette continuité-là, dans le dépassement de la peinture, dans une forme d'ironie même à l'égard de l'académisme de l'abstraction quand des objets ou des surfaces découpées sont mêlés à des peintures abstraites, dans une distance salutaire avec l'œuvre d'art et dans la tentative de sa banalisation.

Mêmes couleurs acides et un peu pop, des roses vifs et des verts tendres, des jaunes rayant l'espace comme des éclairs de lumière dans des paysages étirés, toujours cette recherche de mouvement dans la couleur pure pour installer la présence et la puissance visuelle de la peinture.

Oui, Sibylle Baltzer tente un autre dépassement dans ce travail récent, celui de sa mise en volume par un jeu habile de découpage de la forme même du tableau. Son travail sur la déconstruction géométrique devait en passer par là. Ces séries dont la tranche est peinte d'une autre couleur laisse le champ ouvert aux effets d'optique et aux illusions de volume. C'est sans quitter le « tableau » que Sibylle Baltzer réalise ces dispositifs de volume peints, multiplie les angles de vue.

Elle qui n'a jamais refusé l'influence des maîtres, puisant dans l'héritage commun de l'histoire de l'art abstrait pour mettre en œuvre un langage qui lui serait propre, développe aujourd'hui un système de vision qui oblige le spectateur à ne plus se tenir en position frontale devant le tableau, comme l'assignait à la Renaissance le jeu de la perspective, mais à opérer un déplacement de côté pour faire apparaître le volume. La preuve que la peinture continue d'être un médium sans cesse questionnable, renouvelable dans sa mise en œuvre. Plus besoin alors d'ajouts de matériaux glanés, de peinture « déjà-là », c'est le tableau qui prend le statut d'objet, sans fonction autre que décorative mais pourquoi le nier, cette « fonction » n'a-t-elle pas toujours été celle de la peinture ?

Peindre c'est proposer la couleur comme émotion. La polychromie et les rapports des couleurs entre elles installent cette émotion, ce que Claude Viallat ne nierait pas, lui qui fut son professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

C'est cet aboutissement dans son travail qui apparaît aujourd'hui. Cette couleur déposée sur des sortes de constructions découpées et géométriques, cette mise en volume de la peinture avec ce minimum de moyens, ce si peu qui fait sens. Un tableau qui éclaterait dans l'espace du mur comme pour faire image de sa planéité perdue, et dans la couleur ferait cela dans la joie. ”